

La dépendance affective est un besoin excessif d'amour et de validation, souvent accompagné d'une peur intense de l'abandon. Elle peut influencer aussi bien les relations amoureuses que les liens parent-enfant, se traduisant par des comportements de suradaptation, de sacrifice, de dépendance ou de contrôle.

NOTE D'INTENTION

La mise en scène incarnera les émotions et conflits internes du personnage, reflétant une réalité progressivement altérée par la dépendance affective. Envisagée comme une forme d'addiction, cette dépendance conduit le personnage à des comportements compulsifs et irrationnels, pouvant atteindre des extrêmes tels que la manipulation, la perte de soi ou encore l'immoralité. Malgré cette intensité, le personnage intériorise ses luttes émotionnelles, laissant ainsi à la mise en scène le soin d'exprimer visuellement ses tourments et la montée palpable de sa dépendance.

La lumière et la couleur.

Le bleu, perçu dans l'imaginaire comme une couleur apaisante et naturelle, cache une dualité fascinante. Cette apparente douceur, presque anodine, résonne avec la manière dont la dépendance affective peut passer inaperçue, banalisée, avant de dévoiler sa toxicité sous-jacente. À saturation modérée, le bleu semble inoffensif, mais à mesure qu'il se sature, il devient oppressant, presque asphyxiant.

Le bleu sera utilisé de manière symbolique pour représenter l'intensité et la présence de la dépendance affective en fonction de sa nuance. La lumière bleue devient ainsi une entité à part entière.

Trois variations chromatiques structurent le récit :

- **Bleu très clair** : La dépendance est absente, tout semble équilibré.
- **Bleu cyan à moyen** : La dépendance est intrusive dans les pensées du personnage.
- **Bleu saturé et profond** : Une saturation maximale, traduisant la prise de contrôle totale par la dépendance affective.

Les objets et les costumes.

Le bleu apparaît également à travers certains objets et costumes, et leur présence n'est pas anodine : chaque élément bleu est lié à la dépendance affective, renforçant la tentation constante du personnage. Ces objets deviennent des déclencheurs, attirant l'attention et incitant à des comportements compulsifs. C'est comme offrir un paquet de cigarettes à quelqu'un qui essaie d'arrêter : la dépendance est omniprésente, toujours à portée de main, prête à provoquer une rechute.

Par exemple, le maillot de bain bleu d'Izia symbolise son besoin de validation à travers le regard de l'autre sur son corps. De même, le pull bleu d'Edith (la mère de Félix) enveloppant sa poitrine généreuse et réconfortante, évoque son lien maternel envahissant auquel Félix est dépendant.

Ces éléments visuels traduisent la manière dont la dépendance est constamment présente dans l'esprit d'Izia.

Le cadrage et les mouvements de caméra

Les plans suivent l'évolution de la descente du personnage. Au début du film, des cadrages centraux et fluides reflètent l'équilibre apparent du personnage. Puis, ils deviennent symétriques et fixes, marquant à la fois le contrôle que le personnage exerce sur ses propres pensées et le contrôle que prend la dépendance affective dans sa vie. Dans une troisième partie, des plans plus déstructurés, parfois en fisheye ou à la manière d'un voyeurisme, avec des cadres surchargés, traduisant l'impuissance croissante du personnage et la domination totale de la dépendance.

Les symboles

Plusieurs symboles, subtils et prémonitoires, parsèment l'histoire. Parmi eux : un cadre photo en arrière-plan où la tête d'Edith est remplacée par celle d'Izia ; des bleuets disposés de part et d'autre de Félix et Edith, symbolisant la protection lors du repas familial ; des ballons bleus, témoins d'une fête de « gender reveal » posés sur la table pendant un plan séquence ; le petit "F" (de Félix) brodé sur l'oreiller du berceau...

Le rythme et le ton

À certains moments du film, le rythme alterne entre des instants de tension et de calme. Les émotions du personnage, bien que généralement progressives, ne suivent pas une évolution linéaire. Parfois, sans prévenir, la dépendance surgit, plus intense que jamais. Ce changement sera souligné par une combinaison de la couleur, du cadrage, du rythme et du son. Le film passera alors d'un rythme rapide, avec plusieurs plans courts enchaînés, à des scènes plus longues et plus lentes. Ce contraste de rythme illustre la spirale chaotique et incontrôlable de la dépendance.

Le film débute sur une note teintée de cynisme et de nostalgie, avant de glisser progressivement vers une atmosphère plus poignante et oppressante. La tension augmente à mesure que l'histoire avance, nous capturant dans une montée émotionnelle.

Je souhaite que le spectateur ressente la dépendance affective de manière immersive, plutôt que de lui expliquer sa mécanique. Mon objectif est de créer un univers où la beauté se mêle au malaise, où la dépendance s'infiltré à tous les niveaux — à travers la lumière, le cadre, la couleur, les objets, le jeu, le son et la musique — mais où elle reste inexprimée verbalement.